

Battersby - WW1
Cour de l'usine Conty.



La Chapellerie - Maison et bâtiment
qui ont hébergé les blessés durant
la Première Guerre.

La Chapellerie

Témoignage du doyen Joseph Haumesser

Il y a quelques semaines, en me plongeant dans mes archives, j'ai retrouvé la copie d'une lettre d'avril 1918, rédigée en anglais. Signée par le doyen **Joseph Haumesser**, elle est adressée à Ernest Battersby qui résidait à Conty. Ce dernier, dont la santé était fragile après avoir contracté la tuberculose, préférât par la suite le climat plus clément de Nice et Cannes. (Il disparaît le 10 octobre 1918, à Yvetot).

J'ai repris contact avec Rupert Battersby, descendant des patrons de la chapellerie de Conty, qui m'a apporté de précieuses informations sur sa famille et sur cette entreprise qui a marqué les années fastes

du Contynois. **William John Battersby**, son arrière-grand-père, a acheté l'usine en 1906. Son grand-père Walter et son grand-oncle Edgar, (mort au combat à Gavrelle en avril 1917) ont géré la chapellerie jusqu'à la fin des années 30, avant de repartir à Stockport, près de Manchester, dans l'autre chapellerie de la famille.

Après traduction, nous sommes en mesure d'apporter un témoignage et des précisions sur cette usine qui a joué un rôle d'importance durant le premier conflit mondial. L'original de cette lettre est la propriété de la cousine du père de Rupert Battersby, (décédée en décembre 2021 à l'âge de 100 ans). Rupert ne désespère pas de retrouver l'original de cette lettre dans ses papiers.

Joseph Haumesser raconte dans cette lettre une période de guerre. A cette époque, l'usine accueille des blessés du front de l'Est de la Somme. A Conty, deux sites étaient retenus pour traiter ces soldats blessés : l'hospice Saint-Antoine (aujourd'hui maison de retraite) et l'actuel terrain de football (une photo aérienne, prise le 27 juin 1918, localisent ces lieux par deux croix blanches).

Depuis toujours, nous savions que l'usine servait de garage à des véhicules militaires. Après une lecture en détail, nous apprenons que cette usine à chapeaux accueillait aussi des soldats gravement blessés.

Le doyen écrit qu'il est un visiteur assidu de la maison. La chapellerie fonctionne toujours mais certains ateliers sont réquisitionnés pour l'accueil des grands blessés qui arrivent chaque jour. Beaucoup meurent dans ses bras. Nous le citons : « *en 12 jours, j'ai enterré 102 héros admirablement résignés au sacrifice de la vie pour Dieu et la patrie* ». Il se félicite d'avoir étudié l'anglais et l'allemand, ce qui permet à son ministère d'être utile et de reconforter ces pauvres enfants de France et d'Angleterre qui sont heureux d'entendre des mots d'amitié dans leurs derniers moments.

« L'usine qui servait de garage à des véhicules militaires accueillait aussi des soldats gravement blessés »

Il écrit que le lieu est devenu une maison de souffrance et de chagrin patriotique. La salle à manger est transformée en salle de radiologie X Ray, le salon aménagé en salle d'opération et la grande salle en infirmerie pour les mourants. Parfois dans les bâtiments, il y a 700 à 800 blessés, certains partent le soir, ne restent que les soldats amputés et les cas désespérés.

Il rend compte aussi de la canonnade incessante : « *ces terribles lumières qui illuminent chaque nuit l'horizon devant Ailly-sur-Noye. Il est effrayant d'entendre les grands canons marins, sonner sur le plateau du Bosquel et d'Essertaux, et puis, depuis hier,*

Infirmière :
« Ange sauveur
de nos pauvres
blessés »



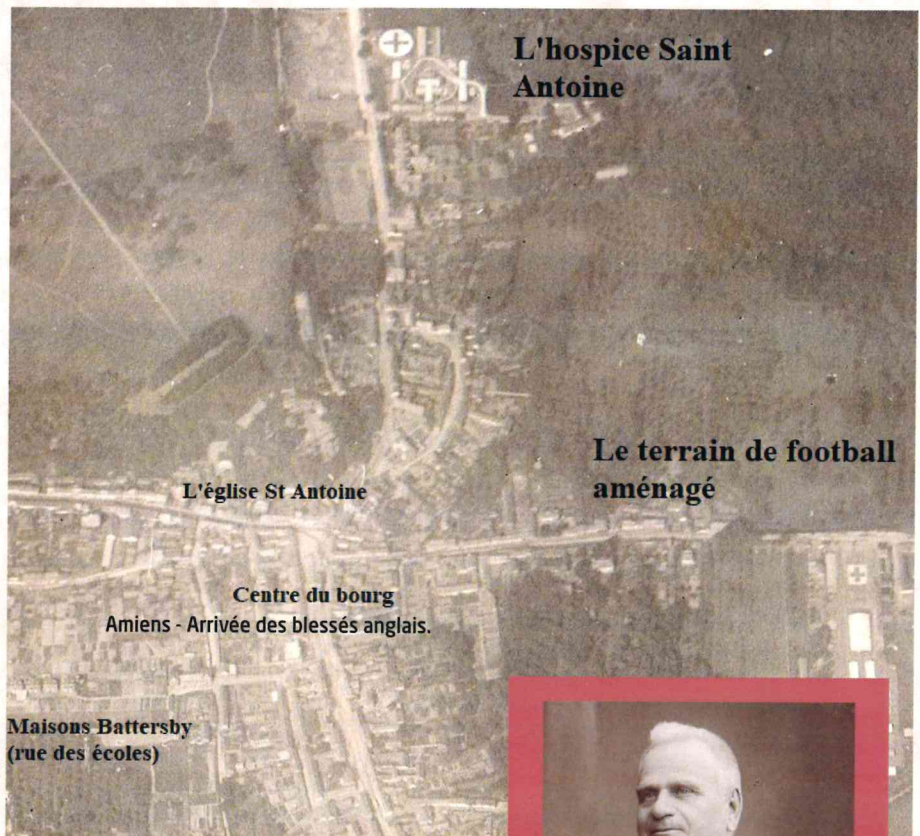
la sirène sonner l'alarme des avions boches, brillants dans le ciel pendant la journée comme des moucheron blancs et la nuit grondants comme des démons ». Il parle aussi d'un dépôt de munitions à la station (veut-il dire la gare ?) qui ne rassure pas mais qui sera bientôt enlevé. « *Je suis obligé de vider la maison d'aumônes (le presbytère) pour en faire un hôpital temporaire* ». Et pour y accueillir encore plus de blessés, il doit renvoyer 120 vieillards dont au moins 40 doivent être portés ! (s'agit-il de personnes hébergées à l'hospice ? Nous n'avons pas de précision sur ce sujet).

Il livre aussi son état d'esprit : « *La guerre est misère, elle rend irritable. Ce matin, j'ai reçu un capitaine anglais, qui vient prendre le commandement d'une force anti-aérienne. De plus, l'état-major d'une armée est à Conty (il s'agit du Général Debeney, commandant la 1^{ère} Armée, qui loge à la Villa des Troènes et qui a son bureau dans l'actuelle mairie qui a été réquisitionnée). Nous devenons donc le centre de la bataille. Je ne peux pas partir, car si j'y allais, Conty serait pris de panique et tout le monde se précipiterait. Je crois que la situation est maîtrisée devant Conty, le boche ne passera pas.*

Peu importe, nous vaincrons, confiance et patience, nous les aurons ».

Il se livre encore : « *J'ai terminé la semaine dernière mon offrande religieuse. Vous savez quelle tâche terrible est pour moi de faire du porte-à-porte pour collecter la maigre allocation des prêtres du canton. Quand vous re-*

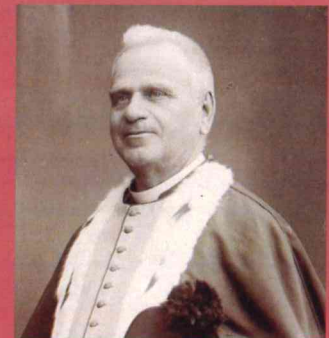
Conty - Chapellerie - WW1
Aux héros de la revanche.



viendrez, je vous demanderai aussi votre offre annuelle. Je vous remercie d'avance de tout mon cœur, et croyez-moi, cher Ernest, votre ami sincère dans ces moments d'angoisse ».

Voilà une belle vision d'un moment de la vie de Conty pendant le premier conflit mondial. Cette lettre nous livre des instants de vie personnelle et nous montre la souffrance des blessés, le désarroi des soignants mais aussi l'angoisse et une certaine impuissance de l'homme d'église face aux horreurs de cette guerre ●

► *Merci à Annie Legué et à Jean-Luc Renaux pour leurs précieuses recherches sur Joseph Haumesser.*



Lexique

Joseph Haumesser est né le 13 octobre 1865 à Riedwihr dans le Haut Rhin, près de Colmar. Son père, Laurent et sa mère Marie sont agriculteurs. La famille compte de nombreux prêtres et religieuses. Après de brillantes études au séminaire de Strasbourg où il apprend l'allemand et l'anglais, il est nommé professeur à Paris, puis curé à Conty et chanoine de la cathédrale d'Amiens. En 1911, il réside rue Caroline Follet et fait la connaissance d'Ernest Battersby. En 1918, l'abbé se met au service de l'hôpital, installé dans la maison d'Ernest et les locaux de la chapellerie, comme en témoigne la lettre dont nous venons de rapporter les écrits. L'abbé Joseph Haumesser sera cité à l'Ordre de la Légion d'Honneur. Il décède en 1931 et repose auprès des siens à Riedwihr ■